

Marc Quinn met l'art à feu et à sang à Monaco et Mougins



par
Franck
LECLERC

Christian Levett, trader anglais spécialisé dans le pétrole et les métaux, transforme l'or noir et les milliards en œuvres d'art. Son compatriote Marc Quinn est, avec Damien Hirst, le plus turbulent des Young British Artists. La collection du premier a donné naissance au Musée d'art classique de Mougins. Le second expose à Monaco un autoportrait réalisé avec son propre sang ou un couple s'aimant sur un bûcher. Amis dans la vie, ils vouent la même passion au dialogue entre l'Antiquité et l'art contemporain.

Comment est né le projet d'un musée à Mougins ?

Christian Levett : J'ai constitué, au cours des huit dernières années, avec une certaine frénésie, une importante collection d'antiquités égyptiennes, grecques et romaines. J'ai acquis dans le même temps des œuvres d'art moderne et d'art contemporain. Je m'étais entouré de quelques pièces dans mes résidences de Londres et de Mougins mais la plupart d'entre elles dormaient dans des dépôts. J'ai souhaité les regrouper dans un même lieu, ce qui me paraissait une belle façon de mettre en évidence les correspondances entre les artistes de l'Antiquité et les plasticiens d'aujourd'hui. Le choix de Mougins s'est imposé, c'est le village qui a séduit et inspiré Picasso, Léger, Cocteau, Man Ray ou Picabia. C'est aussi l'endroit où j'envisage de me retirer.

Comment avez-vous rencontré Marc Quinn ?

Ch. L. : Un ami collectionneur me l'a présenté il y a trois ans.



Clin d'œil de l'artiste britannique Marc Quinn et de son compatriote Christian Levett, collectionneur et fondateur du Musée d'art classique de Mougins. (Photos ABI)

Je possède désormais une dizaine de ses œuvres, dont deux sont au musée.

Mais vous ne possédez pas la tête exposée à Monaco, sculptée dans son propre sang congelé ?

Ch. L. : Non... pas encore !

Marc Quinn : Cet autoportrait existe en cinq exemplaires.

“ La science donne des réponses, l'art pose des questions ”

Depuis 1991, j'en réalise un tous les cinq ans en me faisant prélever sur quelques mois cinq litres de mon sang. Celui de Monaco est le plus récent. Le premier se trouve dans la

collection Steve Cohen à New York, les autres appartiennent à des musées de Dallas, Séoul et Londres.

Est-il douloureux de céder des œuvres aussi... personnelles ?

M. Q. : C'est juste de la matière. Si je considérais ces pièces comme des fragments de moi-même, je ne les vendrais pas. Ce qui m'intéresse ici, c'est le caractère fragile et éphémère de l'œuvre d'art.

Fragile et éphémère, comme l'est notre existence. La vie s'éteint en quelques secondes, de même que cette sculpture peut fondre et disparaître du jour au lendemain. Ce risque fait

partie intégrante de son concept.

D'autres portraits sont constitués par l'ADN de vos sujets. Est-ce de l'art ou de la science ?

M. Q. : La grande différence, c'est que la science donne des réponses alors que l'art pose des questions. Si mon travail proposait des réponses, il serait sûrement très ennuyeux. Mes portraits ADN ont tout l'air d'œuvres abstraites alors qu'ils sont la description la plus fidèle possible de l'individu qu'ils représentent. Je les ai conçus en collaboration avec un Prix Nobel, John Sulston, qui a participé aux recherches sur le séquençage du génome humain. C'est la plus grande révolution de notre époque : nous sommes la

première génération à pouvoir observer les instructions permettant de nous fabriquer nous-mêmes.

Jamais de malentendu autour de vos créations ?

M. Q. : J'ai exposé à Trafalgar Square une sculpture représentant Alison Lapper enceinte. Cette femme est née sans bras et avec des jambes atrophiées. À travers cette statue, taillée dans un marbre blanc sublime et présentée comme une Vénus de Milo contemporaine, je voulais poser la question de la place des personnes handicapées dans notre société. Eh bien, les réactions ont été positives. Il ne faut donc pas sous-estimer la capacité du grand public à saisir le sens d'une œuvre d'art.

Le paradoxe de la banquise

Marc Quinn est présent au Musée d'art classique de Mougins à travers le buste d'un aveugle et le gisant, grandeur nature, d'un diabétique réalisé dans un mélange de cire et... d'insuline. Au Musée océanographique de Monaco, son exposition intitulée *The Littoral Zone* est l'occasion d'un dialogue entre les collections d'histoire naturelle et l'art contemporain. On peut y voir des coquillages géants ou des orchidées monumentales. Beaucoup plus intrigante est l'affaire du cube de glace, symbolique du débat sur



le réchauffement climatique. Rapporté du pôle Nord par le prince Albert et conservé à des fins scientifiques, le voici érigé en œuvre d'art à la façon d'un « *ready made* ». Marc Quinn veut souligner ainsi un paradoxe : « *En préservant dans une vitrine réfrigérée ce petit fragment, on contribue à détruire la banquise dont il provient. C'est toute l'ambiguïté de l'homme qui protège et, dans le même temps, anéantit.* »

□ Musée d'art classique de Mougins. Ouvert tous les jours de 9 h 30 à 20 h 30. Entrée : 12 €, 5 € de 10 à 17 ans.

□ Musée océanographique de Monaco. Ouvert tous les jours de 9 h 30 à 19 h 30. Entrée : 14 €, 7 € de 4 à 12 ans.

Repères

■ 1964

Naissance le 8 janvier à Londres.

■ 1991

Premier autoportrait réalisé avec son propre sang congelé. Suivront le portrait ADN d'un Prix Nobel, un jardin entier cryogénisé (Milan), un sphinx sous les traits de Kate Moss (Oslo) ou la statue en marbre d'une femme handicapée à Londres.

■ 2012

Deux pièces exposées en permanence au Musée d'art classique de Mougins (Tél. 04.93.75.18.65) et une importante exposition personnelle au Musée océanographique de Monaco jusqu'au 15 octobre.